

LE PRÉSIDENT WILSON REpond AU PAPE QUE L'HEURE DE LA PAIX N'A PAS SONNÉ

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.480. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Jeudi
30
AOUT
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. - Tél.: Cent. 80-88
« PIERRE LAFITTE, FONDATEUR »

CE QUI RESTE DE LA "FORTERESSE" DE PILKEN



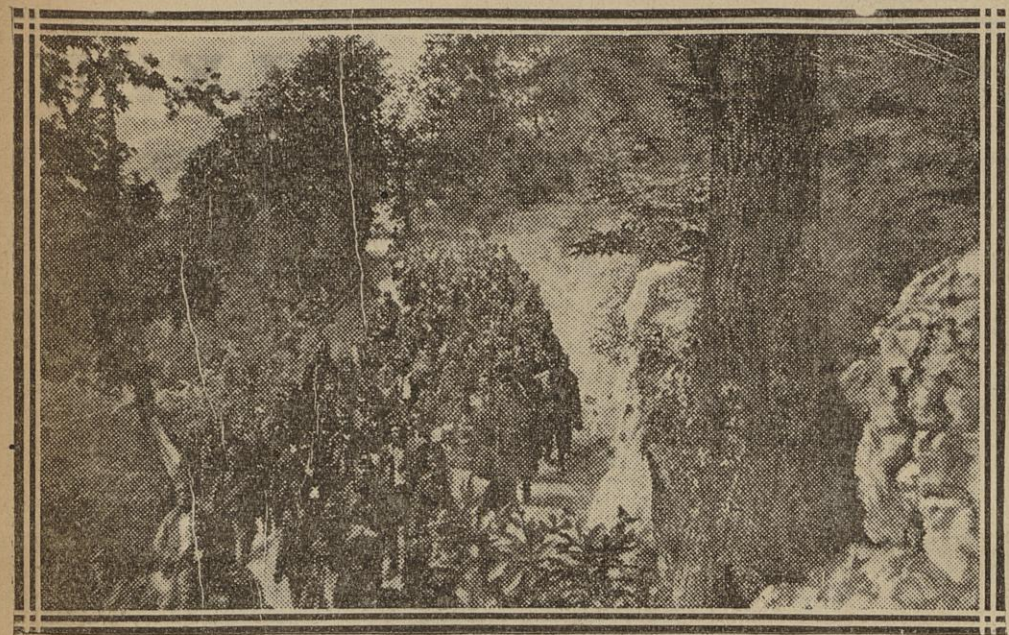
CETTE PETITE VILLE FUT L'UN DES PRINCIPAUX POINTS DE RÉSISTANCE DE L'ENNEMI DANS LES FLANDRES

Quand l'offensive alliée se déclencha dans les Flandres, la garde prussienne était installée à Pilken depuis quinze jours et avait transformé cette petite ville en une véritable forteresse. Mais la préparation d'artillerie fut telle qu'elle pulvérisa maisons et retranche-

ments. Et les soldats du pays de Galles firent le reste, donnant l'assaut aux dernières redoutes dans un élan terrible. Voici des muletiers anglais traversant ce qui fut une petite cité laborieuse et propre, dont il ne reste aujourd'hui que décombres enfumés.

LES ITALIENS ENTAMENT LA SECONDE LIGNE DE RESISTANCE DE L'ENNEMI

La presse autrichienne ne dissimule pas ses inquiétudes. La population civile évacuée précipitamment Trieste.



UN CONVOI DE PRISONNIERS AUTRICHIENS SUR LE CARSO

On sait que les Italiens, au cours de leur avance sur le Carso, ont fait plus de 23.000 prisonniers. Voici un groupe important de ceux-ci photographiés tandis qu'on les ramène à l'arrière.

Sur le front de l'Isonzo, la lutte est toujours très vive le long du plateau de Bainsizza, depuis Auzza jusqu'au mont Santo, et, plus au sud, sur les pentes du mont San-Gabriele. Les Autrichiens ont organisé au rebord du plateau une puissante ligne de résistance, qu'ils défendent avec acharnement. Mais déjà, sur plusieurs points, cette ligne craque, et l'ennemi est rejeté dans la direction de Lokovetz et de la vallée de l'Idria, au delà de la dépression que suit la route de Britof à Ravne.

Ses journaux ne dissimulent plus la gravité de la situation. La *Neue Freie Presse* de Vienne avoue que « le succès des Italiens, en s'étendant vers le sud, pourrait devenir dangereux ». Une note officielle communiquée aux journaux italiens laisse prévoir, de son côté, une telle extension en avertissant toutefois qu'elle ne saurait être immédiate. Dès maintenant, un grand succès a été obtenu, grâce à une de ces manœuvres de surprise où excelle le commandement italien. L'ennemi s'attendait à une grande offensive sur le Carso et a été complètement pris au dépourvu au nord de Gorizia.

Une avance aussi importante ne peut manquer d'avoir ses conséquences.

Jean VILLARS.

Le recul de Boroëvic

ROME, 29 août. — La nouvelle ligne de défense sur laquelle Boroëvic retire ses troupes passe par Selo, Lom, Kal, Vrhovec, Madoni et Britovf vers le versant oriental du plateau de Bainsizza.

Selon les dernières nouvelles, les troupes italiennes auraient déjà entamé cette seconde ligne.

On s'attend à deux formidables batailles

ROME, 29 août. — La communication officielle du gouvernement, faite hier, et laissant prévoir certaines actions plus vastes destinées à prendre un développement inat-

De la Flandre au Sereth

Devant Verdun comme au nord de l'Aisne, les Allemands se sont contentés de bombarder nos positions sans prononcer aucune attaque d'infanterie. Depuis le 20 août, dans la seule région de Beaumont, nous avons fait près de 1.500 prisonniers. L'intention de l'ennemi était donc de défendre ces positions à outrance; s'il ne réagit pas avec plus de suite contre leur perte, c'est que les moyens lui font défaut.

Sur le front britannique, nos alliés ont enlevé un point d'appui où l'ennemi se maintenait encore, entre Langemarck et Saint-Julien, complétant ainsi le succès qu'ils ont remporté lundi au delà de Saint-Julien, sur la route de Poelcapelle.

Le temps reste extrêmement défavorable aux reconnaissances d'aviation, qui seules permettent de préparer les offensives d'ensemble. Ce répit nécessaire est, comme on voit, mis à profit par nous pour améliorer les positions conquises. L'ennemi nous laisse faire et n'est même pas capable de nous inquiéter par ces contre-attaques locales dont il était si prodigue jusqu'ici.

En Moldavie, la 9^e armée allemande a repris l'offensive à son aile gauche, au nord-ouest de Focsani, et a réussi à repousser les troupes russes qui lui étaient opposées dans les hautes vallées de la Susita et de la Putna, vers Fitionesci et Iresci. Ce mouvement, s'il continuait, menacerait de prendre à revers la ligne de Marasesti-Furceni, qui défend l'accès du Sereth.

Le péril toutefois, ne serait pas fort grave, parce qu'il ne se compliquerait d'aucun risque d'enveloppement, aussi longtemps que la 1^{re} armée autrichienne, commandée par le général von Rohr, restera immobilisée dans la haute vallée du Trotus, devant Oena. — J. V.

tendu, a produit le plus grand enthousiasme dans le public.

On s'attend à deux formidables batailles : l'une à Chiapovano, l'autre dans la région de Nabresina. On dit même que la première de ces batailles serait actuellement engagée et se présenterait de la façon la plus favorable pour l'armée italienne malgré les conditions climatiques peu propices.

Le roi Victor-Emmanuel aux premières lignes

ROME, 29 août. — Les nouvelles reçues du front s'accroissent à reconnaître l'héroïque attitude du roi Victor-Emmanuel au cours des récentes opérations militaires. Le roi s'est constamment tenu au milieu des troupes de première ligne, qu'il a encouragées par son exemple personnel.

En compagnie du général Capelle, il a assisté, d'un observatoire de la deuxième armée, à la conquête du Monte-Santo.

Cette journée, déclara le roi, en se tournant vers le sous-secrétaire d'Etat à l'Intérieur, qui l'accompagnait, cette journée est décisive pour notre victoire.

On confirme que des troubles ont eu lieu à Trieste

ROME, 29 août. — D'après des renseignements de source suisse, de graves manifestations se sont produites à Trieste à la nouvelle de la défaite autrichienne. Le commandant de la place a dû procéder à l'arrestation de plus de 300 manifestants, sans parvenir à enrayer les troubles et à mettre fin à la panique qui suivit le bombardement des usines de guerre par les avions italiens. Ce bombardement a provoqué d'ailleurs les dégâts les plus considérables.

La population de Trieste continue à évacuer précipitamment la ville, tandis que des renforts militaires, dirigés en grande hâte, arrivent incessamment de Hongrie. On estime que les deux tiers de la population sont déjà partis, chassés à la fois par la crainte de l'avance italienne et par la famine.

L'empereur Charles, dont la visite à Trieste avait été réclamée par le haut commandement et qui devait venir remonter par sa présence le moral de la population, vient de faire savoir que ses occupations actuelles l'empêchent de donner suite à ce projet.

Une révélation de M. Kerensky

LONDRES, 29 août. — Le *Times* publie du discours prononcé par M. Kerensky à la conférence de Moscou un compte rendu qui produit ici dans les milieux politiques et diplomatiques la plus vive sensation.

Voici un extrait particulièrement significatif de ce discours :

« ... Il y a peu de temps, nous avons répondu par un refus indigné à une proposition de paix séparée. Or, il y a quelques jours, nous avons été témoins d'une autre tentative, avec des bases semblables, tentative faite, cette fois, du côté des Alliés. Ces derniers l'ont rejetée avec une même indignation. »

« Au nom du grand peuple russe, je dis à nos Alliés que c'était là la seule réponse que nous attendions d'eux. »

Le correspondant du *Times* souligne qu'à ces mots l'Assemblée tout entière se dressa et, se tournant vers les représentants diplomatiques de l'Entente qui se trouvaient dans une tribune du Grand Théâtre, les acclama chaleureusement. (Radio.)

La confiance de M. Savinkof

Le Bureau de la presse russe à Paris vient de recevoir de M. Savinkof, gérant du ministère de la Guerre russe, le télégramme suivant :

Trouve la situation en Russie très compliquée mais pas désespérée. On entrevoit déjà la possibilité de réorganiser l'armée ainsi que la vie intérieure de la Russie. Il y a deux mois cela paraissait impossible tellement l'ancien régime avait tout désorganisé et corrompu.

J'ai la foi profonde qu'agissant avec une volonté inébranlable et avec énergie on pourra donner dans quelques mois à l'armée russe beaucoup plus de force qu'elle n'en avait sous Nicolas. Je ne doute pas que la Russie sortira victorieuse de la crise et que la liberté sera sauvegardée. — SAVINKOF.

ECOLE Boul. d'Orléans, 19 PIGIER
Rue de Rivoli, 53
Commerce, Comptabilité, Steno-Dactylo, Langues, etc.

LE GÉNÉRAL PÉTAÏN REÇOIT LA GRAND'CROIX DE LA LÉGION D'HONNEUR

En lui portant à Verdun cette distinction suprême, M. Poincaré a rendu hommage à toute l'armée.

Le président de la République a quitté Paris mardi soir, accompagné de M. Painlevé, ministre de la Guerre, pour se rendre à Verdun, où il a été reçu par le général en chef.

Sur la place d'armes de la ville, il a remis au général Pétain, avec le cérémonial d'usage, la grand'croix de la Légion d'honneur. Il a prononcé à cette occasion l'allocution suivante :

« Mon cher général,

« Dans les belles lettres qu'ils vous ont écrites il y a peu de jours, M. le président du Conseil et M. le ministre de la Guerre vous ont exprimé, avec les félicitations du gouvernement de la République, la confiance de l'armée et la gratitude du pays. En vous remettant aujourd'hui, devant quelques-unes de vos vaillantes troupes, la grand'croix qui vient de vous être décernée, je suis heureux de vous dire, à mon tour, combien la France est fière de vos succès et quelles espérances elle met en vous, en vos généraux, en vos officiers, en vos incomparables soldats. »

« Depuis le jour où vous avez été appelé à rétablir, devant Verdun, notre situation militaire, l'attention du monde est restée fixée sur cette glorieuse cité et sur la zone de terre lorraine qui entoure ses vieilles murailles et qu'ont ravagées les obus de l'ennemi. L'humanité tout entière a compris que de la partie grandiose et tragique qui se jouait sur les deux rives de la Meuse dépendait la liberté des peuples et l'avenir de la civilisation. »

« Ce sol dévasté que j'ai si souvent parcouru avec vous, ce sol désolé qui avait pris une valeur symbolique et qui ne formait plus seulement les avancées d'une place célèbre, mais le glacis d'une citadelle idéale où se serait retranché le droit éternel, ce sol illustré par tant de combats et sanctifié par tant de sang versé, l'armée française l'a défendu pied à pied et reconquis lambeau par lambeau : et voici qu'aujourd'hui, sous votre commandement suprême et sous la direction de chefs éprouvés, elle vient de reprendre d'assaut, après une savante préparation d'artillerie, les hauteurs, si souvent disputées, d'où l'ennemi dominait nos positions, surveillait nos mouvements et réglait le tir de ses batteries. Eclatante victoire qui répond, par un écho retentissant, aux exploits accomplis tous les jours par nos troupes sur le Chemin des Dames, aux brillants avantages obtenus par nos divisions dans les plaines de Belgique, aux héroïques batailles livrées dans les Flandres par l'armée britannique, aux importants progrès réalisés par les Italiens sur l'axe chaîne du Monte Santo et sur les plateaux rocheux du Carso. »

« Dans l'ensemble de ces opérations concertées, l'armée française a fourni, comme toujours, son large tribut d'efforts. Jamais elle n'a montré plus de courage et plus d'entrain. Trois ans de rudes combats n'ont ni altéré sa force, ni refroidi son ardeur. C'est qu'elle est soutenue dans cette longue épreuve par la conscience de défendre le pays natal et de ne poursuivre la guerre que pour assurer le triomphe de la paix. »

« La France tout entière est en guerre : nulle part elle ne se laissera enlamer. »

« Confiant en la magnifique armée que vous commandez, mon cher général, avec tant de maîtrise et qui vient de lui donner de nouveaux motifs d'espérance ; confiant en la loyauté, en l'énergie, en la force croissante de ses alliés, elle vous adresse aujourd'hui, à vous, à vos officiers et à vos hommes ses félicitations et ses vœux ; et elle vous répète : « Comptez sur moi comme je compte sur vous et sur vos soldats. Tous ensemble, nous lutterons jusqu'à la victoire finale. Tous ensemble, nous travaillerons à établir, sur des fondements inébranlables, le règne de la paix et la souveraineté du droit. »

Après cette cérémonie militaire, le président, accompagné du ministre, du général en chef et du général Guillaumat, est allé féliciter l'état-major de la 2^e armée, qui a été récemment l'objet d'une citation. Puis il a passé en revue l'une des divisions qui se sont signalées dans les dernières opérations.

Dans l'après-midi, il est allé, sur les deux rives de la Meuse, voir le terrain reconquis et visiter les troupes. Il a adressé au général Guillaumat, aux officiers et aux hommes de chaleureux compliments.

Le président et le ministre rentreront à Paris ce matin.

LE PRÉSIDENT WILSON A RÉPONDU AU PAPE PAR UN REFUS COURTOIS

Une paix avec les gouvernants actuels de l'Allemagne serait une paix sans garantie.

WASHINGTON, 29 août. — La réponse des Etats-Unis aux propositions du pape a été envoyée la nuit dernière.

On croit qu'elle sera transmise par l'intermédiaire du Foreign Office.

Le président Wilson dit dans sa note que, si tout cœur saignant de l'horrible guerre doit être touché par l'appel du pape, ce serait cependant une folie de suivre le chemin de la paix qu'il indique, puisqu'il ne conduit pas au but qu'il recherche.

Traiter avec le gouvernement actuel de l'Allemagne, ce serait permettre à ses gouvernants, déjoués dans leurs desseins, mais non encore vaincus, de reprendre leurs forces sur le continent qu'ils inonderaient de sang innocent.

La paix permanente doit être basée sur la confiance de toutes les nations. Il est impossible d'accepter la parole des gouvernants actuels de l'Allemagne comme une garantie durable.

Des copies de cette réponse ont été remises aux représentants diplomatiques des Alliés qui ont reçu la note du pape.

M. Wilson resserre encore le blocus autour de l'Allemagne

NEW-YORK, 29 août. — Le président Wilson vient de compléter et de préciser dans une ordonnance rendue publique aujourd'hui celle du 9 juillet dernier instituant l'embargo sur les exportations américaines.

Le président énumère, cette fois, les articles qu'il n'est pas permis d'exporter sans une licence spéciale. Cette liste comprend tous les articles possibles, non seulement les articles alimentaires, mais les articles de luxe. La caractéristique de cette nouvelle ordonnance est que le président y partage le monde en deux parties pour l'énumération des pays auxquels s'appliquent les interdictions. La première partie comprend les puissances centrales et les pays neutres adjacents, tels que la Suisse, la Hollande et les pays scandinaves. La deuxième partie comprend les Alliés et les pays éloignés, tels que l'Argentine.

Cette distinction fait l'objet de tous les commentaires.

Le neveu du plus fougueux de tous les pangermanistes déserte... et dit pourquoi

ZURICH, 29 août. — On a annoncé que le comte Rolf Reventlow, neveu du fameux écrivain pangermaniste, directeur de la *Deutsche Tages Zeitung*, venait de déserteur.

Le comte Rolf Reventlow habitait depuis plusieurs années avec sa mère à Locarno (canton du Tessin), lorsqu'il fut appelé au commencement de la guerre et incorporé dans un régiment badois.

Au mois de juillet de cette année, la comtesse Reventlow se rendit elle-même à Berlin et, en se prévalant du nom de son frère, obtint deux semaines de congé pour son fils, qu'elle conduisit sur les bords du lac de Constance.

La mère et le fils louèrent, une nuit, un canot à moteur et prirent la fuite ; pour suivis par la fusillade des postes allemands, ils purent atteindre indemnes la rive suisse.

Le comte Rolf Reventlow, interviewé ici, a déclaré qu'il n'avait nullement l'intention de revenir en Allemagne pour défendre contre la civilisation la cause du militarisme. (Radio.)

L'aviateur Bouttiaux tué en combat aérien

Au cours d'un combat aérien, le sous-lieutenant aviateur André Bouttiaux, deux fois cité à l'ordre du jour, a été tué de trois balles au cœur, alors qu'il manœuvrait sa mitrailleuse. Il était le fils du général Bouttiaux, qui fut directeur de l'Aéronautique.

L'aviateur Jacques Menier porté disparu

On annonce la disparition du sergent aviateur Jacques Menier, fils de M. Gaston Menier, sénateur de Seine-et-Marne. Le jeune pilote a pris part, le 24 août dernier, à un combat aérien au-dessus des lignes ennemies, aux abords de Verdun. C'est à l'issue de ce combat qu'il n'est pas rentré à sa base. On n'a pu jusqu'ici savoir quel a été son sort.

LES CRIMES ALLEMANDS CONTRE LES HOPITAUX ÉTAIENT PRÉMÉDITÉS

La vicomtesse Benoist d'Azy, fille du marquis de Vogüé, écrit à M. Ador pour les dénoncer.

On nous communique la lettre suivante que la vicomtesse de Benoist d'Azy, fille du marquis de Vogüé, qui fut président de la Croix-Rouge française, adresse à M. Ador, président de la Croix-Rouge internationale :

Ambulance de Vaux-Varennes.

Cher monsieur,

Permettez-moi, au nom de l'amitié qui vous unissait à mon père, de vous signaler une nouvelle violence faite au drapeau de la Croix-Rouge.

Je suis infirmière-major de l'ambulance de Vaux-Varennes qui est située à proximité du front dans le parc d'un château isolé. Nos tentes et baraquements sont surmontés de grandes croix rouges et je vous atteste que nulle batterie, nul camp ne se trouve dans un voisinage de moins de 1.000 mètres.

Nous avons quatre ambulances comprenant le personnel médical et infirmier, les infirmières, les voitures automobiles, les voitures attelées, comprenant chauffeurs et conducteurs. Ce personnel, muni de brassards, loge comme les blessés dans les baraquements formant un seul et même groupe et ne peut en aucune façon être confondu avec des unités combattantes.

Des obus et des bombes viennent souvent à 1.500 mètres de nous, soit sur les



VICOMTESSE BENOIST D'AZY

routes, soit sur les centres supposés de ravitaillement, mais ne nous font aucun mal ; et, alors que toutes les ambulances de la région étaient bombardées, je m'imaginai que seule la nôtre était volontairement épargnée.

Illusion : à la fin de juin, trois bombes furent jetées à proximité de la tente opératoire. A la rigueur, on pouvait supposer qu'un avion perdu dans la nuit avait pu être attiré par la lumière qui filtrait des fenêtres et n'avait pas discerné une ambulance.

Le 14 juillet, dès 9 heures du matin, des obus de très gros calibre arrivèrent exactement sur nous, sans aucune hésitation de réglage. Après le deuxième, qui était tombé à 20 mètres d'une baraque de blessés, le médecin-chef ordonna l'évacuation de ces derniers dans les sapes. Je vous ferai remarquer que les blessés gardés aussi près du front sont tous dans un état grave, et que l'obligation de transporter ces blessés du ventre ou de la poitrine est absolument préjudiciable à leur existence. Nous avions parmi eux des Allemands qui s'indignaient de ce bombardement ; les Français, railleurs, proposaient de les laisser exposés aux coups de leurs compatriotes, mais le médecin-chef et moi-même avons estimé qu'il ne fallait pas répondre à un acte de sauvagerie par un acte analogue, et ces Allemands ont été transportés dans la sappe. Ils m'en ont d'ailleurs témoigné leur reconnaissance en exprimant leurs regrets de ce qui se passait et en me disant qu'on leur avait assuré en Allemagne ne jamais tirer sur les ambulances.

Deux blessés graves arrivèrent pendant le bombardement et les chirurgiens eurent à les opérer en face du danger. Personne ne broncha et le champagne du 14 juillet fut distribué à tous pendant les intervalles de liberté en plein soleil pour le personnel, et dans l'humidité décourageante de la sappe pour les blessés.

Deux chevaux de l'ambulance furent tués. Le 25 juillet, à 4 h. 45 du matin (il faisait jour), un avion allemand a jeté trois bombes qui sont tombées respectivement à deux mètres en avant de la baraque opératoire — sur la baraque occupée par les médecins des ambulances 2/152 et 3/152 — et dans le jardin potager du château.

La première a tué net un infirmier. La seconde a tué sur le coup le docteur Sicard et le pharmacien Ducatte et a blessé le docteur Prél et l'officier d'administration Gayon — morts depuis. Blessé également le docteur Lussault qui survivra à ses blessures. Il y a eu aussi deux blessés légers : l'officier d'administration Seyrac, et un infirmier.

Je ne vous ai pas signalé plus tôt ces faits regrettables car les journaux en ont parlé ; mais j'apprends aujourd'hui qu'un communiqué allemand a faussement déclaré que sous la Croix-Rouge nous abritions un camp de soldats.

Permettez-moi, cher monsieur, de protester hautement contre cette allégation. Vous avez pour garant de ma parole le nom que je porte et la tradition que m'a léguée l'homme que vous avez connu et dont vous avez apprécié la loyauté et l'honneur.

Je me place uniquement sur le terrain de la Croix-Rouge dont mon père était, en France, le président et dont vous êtes la sauvegarde suprême. Je vous demande de rendre officielle ma protestation et vous prie, cher monsieur, de bien vouloir agréer l'assurance de mes sentiments très distingués.

VOGUE, Vicomtesse BENOIST D'AZY.

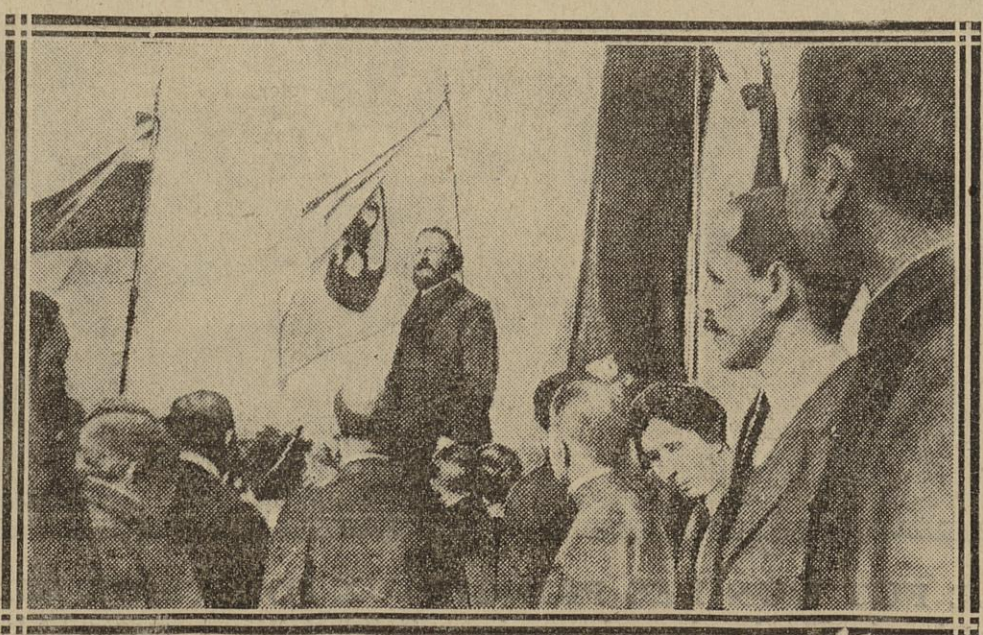
Lenine va à Berlin

GENÈVE, 29 août. — La Tribune de Genève annonce que Lenine, qui se trouve depuis quelques jours à Thalwil, sur les bords du lac de Zurich, quittera bientôt la Suisse pour se rendre à Berlin.

Boire aux repas

Vittel-Grande Source

Autour de la Conférence de Moscou



M. AXENTIEF, MINISTRE DE L'INTÉRIEUR RUSSE

Cette photographie du ministre, qui est en même temps président du Comité central des paysans, a été prise tout récemment, alors qu'il haranguait la foule en pleine rue.

LA CASSEROLE ENCHANTEE

PAR

JACQUES CÉSANNE

Ce vieux garçon était extrêmement original. Il médusait la bonne dame Pluche, sa voisine, laquelle s'accommodait assez mal d'un veuvage vieux de deux ans déjà.

Sous divers prétextes, elle avait tenté de s'introduire chez lui. Pensez donc ! Un monsieur seul, son ménage doit être si mal tenu ! Le malheur voulait qu'il défendit sa porte aussi farouchement que son célibat.

Tantôt elle s'en affligeait, en considérant qu'il était encore très bien de sa personne, et, sans doute, ne paraissait pas son âge. Tantôt elle se consolait, en se persuadant qu'il serait aventureux d'unir sa destinée à celle d'un homme qui avait installé une baignoire dans sa cuisine, dormait la fenêtre ouverte, et sautait à la corde tous les matins.

Un jour, cependant, elle eut la surprise extrême de le voir sonner chez elle.

— Ma voisine, dit-il, je reçois ce soir. Elle l'interrompit de suite :

— Avez-vous quelqu'un pour préparer le dîner ?

Il répondit sans fatuité, mais d'un ton parfaitement assuré :

— Je m'en charge.

Elle pensa :

— Ça va être du propre !

Il demanda :

— Vous ne pourriez pas me prêter une casserole, une grande casserole de cuivre ?

— Avec plaisir.

Elle se dit :

— C'est toujours un commencement...

Quand l'heure du dîner fut venue, Mme Pluche approcha une chaise de la porte de son antichambre et se mit confortablement aux aguets derrière le trou de la serrure. Elle attendit assez longtemps, et vit entrer chez son voisin un monsieur, puis une dame. Ce devait être une créature, car elle portait des jupes courtes et sentait le benjoin.

Mais, le lendemain, le voisin, manquant en cela aux règles de la plus élémentaire bienséance, ne rendit pas la casserole. Les jours suivants non plus.

Mme Pluche pensa :

— Il ne l'aura pas nettoyée ! Dans quel état va-t-il me la rendre ! Comme c'est insupportable, ces vieux garçons ! C'est sans soin et sans gêne... Ça n'a pas d'usages... On a bien tort de les obliger. Quelle leçon !

Deux mois s'écoulèrent. Mme Pluche rageait. Elle s'était vengée, d'ailleurs, en tantant l'histoire à tout venant. Et la réprobation du quartier montait autour du voisin.

Un matin, cependant, il fit irruption chez elle. Il tenait dans une main la grande casserole, parfaitement récurée, ma foi, et, dans l'autre, un amour de petite casserole toute neuve.

Mme Pluche se récria :

— Mais, je ne vous en ai prêté qu'une, voisin !

— Je le sais, voisine. Pourtant, je ne fais que vous rendre votre bien. Imaginez-vous... Je ne sais comment cela s'est produit... Enfin, votre casserole a eu un bébé...

— Ah ! par exemple, par exemple... fit Mme Pluche.

Et elle prit sans sourciller les deux casseroles.

A quelque temps de là, le voisin reçut encore. Décidément, il s'émancipait. Comme la première fois, il vint demander à Mme Pluche de vouloir bien lui prêter sa grande casserole.

Elle ne se fit pas prier :

— Deux, trois, si vous le désirez...

— Non, une seule, la grande, s'il vous plaît.

Deux mois s'écoulèrent. Mme Pluche savait que c'était le temps pour les casseroles en mal d'enfant. Cependant, le mois suivant, ne voyant rien venir, elle conçut quelque inquiétude. Elle rencontrait, de temps à autre, le voisin sur son palier. Il souriait avec grâce, ou bien donnait un coup de chapeau hâtif, suivant l'état de son humeur. Mais de casserole, il n'était pas question.

— Eh bien, voisin, et ma casserole ?

Il répondit :

— Vous ne la verrez plus, voisine.

Elle était stupéfaite :

— Comment, je ne la verrai plus ?

Vous savez, voisin, si j'osais, je dirais que vous avez du toupet !

Il sourit tristement :

— Le mot est un peu dur, madame Pluche... Allons, il faut avoir du courage : votre casserole est décédée...

— Ma casserole est... Quelle est cette plaisanterie ?

— Je ne plaisante pas, madame Pluche, et j'ose affirmer, moi, que votre incrédulité me mortifie. Vous m'avez bien cru, cependant, quand je vous ai présentée la petite casserole comme étant la fille de la grande ? Ah ! voisine, voisine... Où est le mérite, je vous prie, si l'on se contente, dans la vie, de mesurer ses croyances à l'aune de ses intérêts ? Ce n'est pas aïhisi, je vous le dis qu'un assure son salut...

Et le voisin, tranquillement, tourna les talons. Mme Pluche le regarda disparaître avec mélancolie...

Elle soupira longuement, sans défense contre ce diable d'homme qui, peut-être, enchanterait les casseroles, mais, à coup sûr, jouait avec les cœurs...

Jacques CÉSANNE.

Le charbon

L'unité de répartition à Paris sera définitivement fixée, sous peu, par M. Loucheur. Tout porte à croire que le chiffre de 30 kilos par part sera maintenu.

5 HEURES DU MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES DU MATIN

LA CONFÉRENCE DE MOSCOU A CLOS HIER SES TRAVAUX

M. Kerensky estime que des tentatives à un accord national se sont manifestées.

Moscou, 27 août. — A la séance du soir, M. Rodzianko, président de la Douma, a fait les déclarations suivantes :

« Le malheur de la Russie fut que le pouvoir révolutionnaire créé par la Douma, de concert avec le Soviet qui venait alors de se constituer, ne marcha pas côte à côte avec la représentation nationale, mais écarta cette dernière et ne voulut pas de sa collaboration. »

« Aussi le pouvoir tomba aussitôt sous l'influence des organisations sociales, ce qui, au dire des ministres eux-mêmes, avait fréquemment pour conséquence la soumission complète des intérêts nationaux aux intérêts de classes. »

M. Miloukoff, leader des cadets, dit que malheureusement les deux mois d'administration du gouvernement de coalition ne furent marqués que par deux capitulations très graves devant les exigences utopiques de la classe ouvrière et les réclamations extrêmes des nationalités peuplant la Russie.

Kropotkine dénonce le péril d'une victoire allemande.

Moscou, 28 août. — Mme Breschkovska, appelée « la grand-mère de la révolution » russe, a visité la conférence et a pris la parole pendant quelques minutes ; elle a été vivement applaudie par toute l'assemblée.

M. Kropotkine a prononcé un grand discours politique dans lequel il a fait ressortir les conséquences fâcheuses qu'aurait une victoire allemande ; il a donc invité tous les citoyens et particulièrement l'armée à ne pas ménager leurs efforts pour conjurer cette fatale éventualité.

M. Kropotkine a terminé en formulant le vœu que la Russie soit enfin proclamée République fédérative.

M. Plekhanoff a mis en relief le rôle de la Douma dans l'émancipation du pays et le rôle de la démocratie révolutionnaire. Il a protesté vivement contre l'affirmation de certaines personnes qui prétendent que la démocratie révolutionnaire russe serait prête à faire une paix séparée avec l'Allemagne.

— Permettez-moi donc de dire, au nom de cette démocratie, a crié M. Plekhanoff, que la démocratie ne commettra jamais une pareille ignominie, car ce serait trahir les grandes démocraties française et anglaise.

Le discours de clôture de M. Kerensky.

La conférence s'est terminée par un discours de clôture de M. Kerensky. Celui-ci a dit entre autres choses :

« Bien que divers groupes politiques aient critiqué ici le gouvernement provisoire, cependant ils ont manifesté une tendance évidente d'aboutir à un accord. Le gouvernement restera à la garde de la révolution et ne tolérera aucune tentative contre-révolutionnaire, quelle que soit sa source, car le gouvernement provisoire incarne la volonté de tout le peuple. »

M. Kerensky déclare ensuite la conférence de Moscou close et descend de la tribune accompagné par de longues ovations de toute l'assemblée. (Havas.)

LES CENSEURS DU KAISER ÉTOUFFENT LA VÉRITÉ

Ils empêchent la presse de s'exprimer librement sur le désir de paix de l'Allemagne.

ZURICH, 29 août. — On télégraphie de Berlin que la grande commission du Reichstag s'est réunie aujourd'hui mercredi dans la matinée pour discuter sur la censure, le droit de réunion et l'état de siège. Les quatre partis : national libéral, centre, progressiste et socialiste majoritaire présentent une résolution commune qui demande l'abolition aussi rapide que possible de la censure politique. Le parti socialiste majoritaire a présenté une résolution demandant la suspension immédiate de l'état de siège.

Le député progressiste qui le premier a pris la parole s'est exprimé ainsi :

« On nous a promis à maintes reprises que la censure serait limitée aux affaires militaires ; mais, malgré cette promesse répétée, la censure politique reste toujours en vigueur. Il est absolument nécessaire que cette question soit résolue ; il faut que la censure politique soit retirée des mains des autorités militaires, et, pour l'obtenir, il faudrait transformer complètement la loi sur l'état de siège. »

« La censure est exercée d'une manière qui ne tient aucun compte des nécessités techniques de la presse ; c'est la censure politique exercée par les autorités militaires qui empêche les journaux de dire toute la vérité sur le mouvement qui se manifeste dans l'opinion publique allemande en faveur de la paix. »

Le socialiste minoritaire Dittmann s'est exprimé ainsi :

« La manière dont la censure est appliquée montre dans quelles mains se trouve exactement placé le pouvoir en Allemagne ; c'est une petite minorité qui gouverne le pays et qui favorise les pangermanistes. Le chancelier n'est que l'instrument des autorités militaires qui exercent une véritable dictature. »

C'est M. Helfferich, vice-chancelier, qui a répondu aux précédents orateurs :

Après la nomination de M. Michaelis comme chancelier, a déclaré M. Helfferich, les journaux des pays en guerre avec l'Allemagne ont prétendu qu'il n'était qu'un instrument de la dictature militaire ; tout le monde comprend le but de ces fausses allégations dirigées contre nous. J'ai le regret de constater que M. Dittmann a cru devoir s'abandonner lui-même à des assertions aussi inexactes, visiblement dans le but de les faire recueillir par la presse allemande et de servir ainsi les intérêts des ennemis de l'Allemagne.

L'Allemagne cède à l'Argentine

BUENOS-AYRES, 29 août. — On apprend de source officielle que la réponse de Berlin à la dernière note du gouvernement argentin vient d'être remise à Buenos-Ayres.

Cette réponse, dont le texte n'est pas publié, donne satisfaction à l'Argentine sur la liberté de la navigation.

Le gouvernement allemand promet de laisser passer les navires argentins transportant les produits de ce pays et de payer une indemnité pour le torpillage du Toro.

UNE ÉMOUVANTE REVUE DES HÉROS DE VERDUN

Vingt-neuf drapeaux chargés de gloire ont défilé devant le chef de l'Etat.

SUR LE FRONT DE VERDUN, 29 août. — (De l'envoyé spécial de l'Agence Havas). — Devant le président de la République, le ministre de la Guerre et le général Pétain ont défilé ce matin sur un plateau de la Meuse, dans une apothéose de gloire et de lumière, les héros de la dernière bataille de Verdun.

Vingt-neuf drapeaux, tous décorés de la Légion d'honneur ou de la croix de guerre, la plupart lacérés par la mitraille, déchiquetés par les balles, loques sublimes et sacrées, emblèmes suprêmes de la Patrie qui ont fait fièrement claquer à la face de l'ennemi les couleurs invincibles de la France, se massaient, en un grandiose tableau, devant le chef de l'Etat pendant la remise des décorations.

Et voilà maintenant que passent dans un défilé émouvant et superbe les divisions glorieuses chargées de lauriers nouveaux. C'est celle qui a pris le bois de Reaumur et le réduit d'Avocourt ; celle qui a enlevé le bois Camart, le plateau de Pommerieux et la fameuse cote 304 ; celles qui ont conquis le Mort-Homme et Régnéville ; celle qui s'est emparée de Samogneux et de la cote 344 ; celle qui a balayé la cote du Talou et la ferme de Mormont ; celle qui s'est installée sur les pentes de Beaumont et celle qui a refoulé l'ennemi du bois des Fosses et des Chambrettes.

Toutes avec la même vaillance et la même ardeur ont accompli des prouesses égales ; toutes ont remporté la victoire complète sur ces points célèbres, dont le nom résonnera à travers le monde entier ; toutes ont mérité le même tribut d'hommages et de reconnaissance : ce sont les belles divisions de la 2^e armée du général Guillaumat.

Mort du comte Grey

LONDRES, 29 août. — On annonce la mort du comte Grey, à l'âge de soixante-cinq ans.

Le comte Grey, qu'il ne faut pas confondre avec le vicomte Grey, ancien secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, est surtout connu par le rôle qu'il joua dans le développement de la colonie de Rhodesia et par son excellente administration du Canada, dont il fut gouverneur général de 1904 à 1911.

« A quoi bon causer avec des pirates ? »

LONDRES, 29 août. — Selon les journaux, M. Havelock Wilson, président du Syndicat des gens de mer, a déclaré qu'il a correspondu récemment par une voie autorisée avec certains chefs allemands sur la question des assassinats des gens de mer par les pirates sous-marins.

Les chefs allemands lui ont répondu que les résultats de la campagne sous-marine leur paraissaient parfaitement justifiés.

M. Havelock Wilson conclut qu'il ne voit pas quel intérêt il peut y avoir dans ces conditions à entrer en conversation à Stockholm avec des délégués qui soutiennent de pareils buts. (Havas.)

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — Sur le front de l'Aisne, lutte d'artillerie intermittente.

Nos tirs ont fait exploser un dépôt de munitions dans la région de Courtecon.

Sur le front de Verdun, canonnade assez violente dans le secteur d'Avocourt, cote 304. Nous avons repoussé les reconnaissances ennemies qui tentaient d'aborder nos lignes au nord du bois des Caubrières.

LE CHIFFRE DES PRISONNIERS VALIDES QUE NOUS AVONS FAITS DANS LA REGION DE BEAUMONT DEPUIS LE 26 AOUT S'ELEVE A 1.470, DONT 37 OFFICIERS.

Nuit calme partout ailleurs.

23 HEURES. — Journée calme sur l'ensemble du front, sauf dans la région du monument d'Hurtelbe et sur les deux rives de la Meuse, où l'artillerie s'est montrée très active de part et d'autre.

Front britannique

13 HEURES. — Des coups de main exécutés avec succès cette nuit, au nord-est de Gouzeaucourt et au sud-ouest d'Hulluch, nous ont valu un certain nombre de prisonniers.

Nous avons enlevé au sud-est de Langemark un point d'appui qui était resté aux mains de l'ennemi immédiatement en avant de notre ligne.

21 HEURES. — Le temps demeure orageux.

Une attaque à la grenade dirigée ce matin contre deux de nos postes à l'est de Oosttaverne a été repoussée avec pertes pour les assaillants.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

Front belge

Pendant la nuit du 27 au 28 et du 28 au 29 août, grande activité de nos patrouilles. A la suite d'une attaque exécutée par une de nos reconnaissances au sud de Dixmude, nous avons dispersé un détachement ennemi et ramené des prisonniers.

Faible activité d'artillerie en raison des mauvais temps.

Front portugais

Au cours de cette semaine, nous avons repoussé un coup de main au sud d'Armentières. L'ennemi a laissé trois prisonniers entre nos mains.

Sur tout notre front, vifs engagements avec des patrouilles, qui ont toujours été repoussées. Le bombardement continue de part et d'autre.

L'ennemi a fait un grand usage de bombes à gaz. Nos pertes furent très légères pendant cette semaine. Le moral des troupes est excellent.

Front italien

SUR LE PLATEAU DE BAINISZA. LE COMBAT A CONTINUE HIER. APRES AVOIR EU RAISON DES ARRIERE-GARDES ENNEMES, NOS TROUPES ONT TROUVE ET ATTAQUENT A PRESENT UNE PUISSANTE LIGNE DE RESISTANCE ORGANISEE PRECEDEMMENT ET QUE L'ENNEMI DEFEND AVEC ACHARNEMENT.

SUR LES HAUTEURS A L'EST DE GORIZIA, NOUS AVONS REALISE QUELQUES GAINS. PENDANT LA

JOURNEE, NOUS AVONS CAPTURE PRES D'UN MILLIER DE PRISONNIERS ET PLUSIEURS MITRAILLEUSES. UN TOTAL DE 246 AVIONS ONT PARTICIPE A LA BATAILLE, UNE ESCADRILLE DE 40 CAPRONI A CONCOURU A L'ACTION A L'EST DE GORIZIA, JETANT PLUS DE 7.000 KILOGRAMMES DE PROJECTILES SUR LES BATTERIES ENNEMES POSTEES DANS LE BOIS DE PANOVITZA.

Sur le Carso, lutte d'artillerie et actions de patrouilles.

Dans la région du Stelvio (Trentin), à l'aube du 27, l'ennemi a attaqué un de nos postes avancés parmi les glaciers de la haute vallée du Zebro, réussissant à y pénétrer. Les nôtres ont pourtant pu occuper une cime plus élevée d'où ils maintiennent l'ancienne position sous leur feu.

Fronts russes

FRONT OCCIDENTAL. — Fusillade, particulièrement dans la direction de Brody.

FRONT ROUMAIN. — Dans la région au nord de Grozesci et au nord-est de Soveja, direction d'Ocna, l'ennemi a prononcé, dans la journée du 28 août, de violentes attaques à alternatives diverses.

Dans la direction de Focsani, dans la matinée du 28 août, l'ennemi, après une préparation d'artillerie, a attaqué nos positions dans la région de Mountchelin. Une de nos divisions n'ayant pas offert la résistance nécessaire a quitté ses positions et reculé en désordre. Au cours de la journée, l'ennemi continuant à avancer s'est approché de la ligne Irecht-Desous-Wochnitza-Sitionechti-Tchilianitchi.

Dans la nuit du 29 août, l'ennemi a développé son succès et forcé nos positions dans la région de Warnitza.

Sur le reste du front, fusillade.

FRONT DU CAUCASE. — Au nord de Mouch, une de nos colonnes d'éclaireurs a rejeté une compagnie turque de ses positions. Avant ensuite effectué avec succès une reconnaissance vers Mouch et au sud de Mouch, cette colonne est rentrée avec des prisonniers.

AVIATION. — Des avions allemands ont lancé des bombes sur la gare de Zammie.

Front roumain

(27 août). — En Bukovine, entre Solea et Arbora, 3 officiers et 50 éclaireurs russes ont fait une reconnaissance hardie sur le sommet de Cipornitza, passant à la baïonnette une partie des avant-postes ennemis et revenant avec dix prisonniers autrichiens. Après plusieurs attaques et contre-attaques de l'ennemi, qui ont été repoussées avec des pertes sanglantes pour l'adversaire, les troupes roumaines sont restées en possession de Pescul-Coessila.

(La fin de ce radiotélégramme n'est pas parvenue.)

(28 août). — Bombardement réciproque d'artillerie plus intense dans la région d'Ocna-Marasesti-Cosmesti et Mamelcasti, sans dommage pour nous.

Des tentatives de reconnaissances de l'ennemi au sud-est de Kampulung et entre les monts Steegi et Fagestel ont été repoussées par les troupes russes.

Dans la région du village d'Ivance (bras de Saint-Georges), les mitrailleuses russes ont abattu un hydravion qui est tombé en flammes dans les lignes ennemies.

L'AFFAIRE DU CHÈQUE

Un peu de lumière dans les ténèbres ?...

M. Drioux, juge d'instruction, a convoqué pour cet après-midi, à son cabinet, M. Panerazzi, directeur révoqué de la prison de Fresnes ; le docteur Socquet, l'un des trois médecins-experts qui signèrent le rapport médico-légal sur les causes de la mort de Miguel Almeréya ; le médecin-major Hayem, attaché en qualité d'interne à l'infirmerie de la prison ; le docteur Varmigiers, chargé de donner des soins aux détenus belges et qui fut appelé au chevet d'Almeréya moribond, et les gardiens révoqués Hénin et Régnier.

En présence de M^e Paul Morel, avocat de la partie civile, ils seront entendus et confrontés. Le magistrat instructeur espère obtenir des éclaircissements sur les points restés obscurs de son information. Saura-t-il enfin quel est celui des gardiens qui, en voulant retirer le jacobin qui enserrait le cou d'Almeréya, le rompit en trois parties ? Apprendra-t-il l'heure exacte de la découverte du moribond, ainsi que celle de sa mort ?

En un mot, la lumière jaillira-t-elle des ténèbres qui l'entourent ?

L'un des témoins les plus importants en ce qui touche les circonstances de la mort du directeur du Bonnet Rouge, le docteur Hayem, assistera-t-il à la confrontation ? Le bruit courait qu'il avait reçu l'ordre de rejoindre d'urgence une formation à Lyon, en partance pour Salonique. Cependant ce départ était dans la soirée d'hier formellement démenti. Il reste à savoir si le docteur Hayem a été touché par la citation de M. Drioux.

On sait que des sanctions disciplinaires ont été prises contre le docteur Hayem par le garde des Sceaux, au sujet de la mort de Miguel Almeréya. Le communiqué officiel s'exprimait ainsi sur son compte :

Le docteur Hayem a reconnu avoir établi un certificat contraire à la vérité en affirmant qu'il n'avait pas quitté le prévenu de 6 h. 45 à midi, dans la matinée du 14 août, alors qu'il a quitté à maintes reprises et à tenu secrètes, bien qu'en ayant été spécialement informé, les tentatives de suicide de Vigo.

Médecin militaire, il ne peut être révoqué ; il a été relevé de ses fonctions par le ministre de la Justice et mis à la disposition de l'autorité militaire, qui prendra les mesures nécessaires.

Le docteur Dervieux avait été effectivement très affirmatif ; Almeréya avait été trouvé pendu, vraisemblablement le 14 août, vers 6 h. 45 du matin, et si, par extraordinaire, il y avait eu survie chez le suicidé, celui-ci n'aurait certainement pas repris connaissance, d'où l'invasibilité des déclarations des gardiens que le docteur Hayem avait eu la coupable faiblesse de confirmer. En réalité, scientifiquement, Almeréya n'a pas succombé à l'asphyxie brutale consécutive à la pendaison, mais à une sorte d'anémie des lobes du cerveau.

Cette agonie, au dire du docteur Bécourt, médecin-chef de la prison de Fresnes, aurait été de deux heures.

Demain, M. Drioux entendra le soldat pharmacien Grenouillat, l'économiste de la prison, le docteur Bécourt et les médecins-experts Dervieux et Vibert. Ces derniers préciseront les constatations relevées au cours de leurs recherches.

Le détenu Bertrand sera également entendu au sujet d'une tentative de suicide de Miguel Almeréya.

Prochain interrogatoire de Duval

Le capitaine-rapporteur Bouchardon interrogera l'administrateur du Bonnet Rouge vendredi, croyons-nous, en présence de M^e Ernest Magnan, son défenseur.

Une enquête est ouverte sur les agissements de quelques-uns des collaborateurs d'Almeréya qui firent différents voyages à ou à et même en Suisse.

Le capitaine Bouchardon fait relever dans la collection du Bonnet Rouge tous les articles qui y parurent sous la signature de « Monsieur Badin », pseudonyme de Duval. Masquait-il ses « opérations » ?

Mais ne fallait-il pas justifier de la nécessité d'obtenir des passeports pour la Suisse ?

Le « pain français »

Les boulangers ont défilé hier dans le bureau du professeur Lapique et du lieutenant Legendre, innovateurs du « pain français », afin de se faire expliquer la recette communiquée par le sous-secrétariat des Inventions. M. Virat, président du Syndicat de la boulangerie, a trouvé le procédé extrêmement simple et s'est engagé à le recommander aux membres de son groupement.

Incidents aux Halles

Des incidents, qui ont nécessité l'intervention de la police, se sont produits hier matin, aux Halles, au pavillon des poissons.

A la suite des mesures qui ont été prises par la Préfecture de police, d'accord avec les mandataires, au sujet du fonctionnement de la resserie, un certain nombre de ménagères croyaient pouvoir se procurer, à partir de neuf heures, du poisson au kilo avec un rabais de 25 % sur les prix minima pratiqués le matin. Mais la fêtempé qui sévit sur nos côtes depuis trois jours a raréfié les arrivages. A neuf heures, tout était vendu ; déçues dans leur espoir, les ménagères ont manifesté leur mécontentement.

Tout, au surplus, rentra dans l'ordre dès que la police fut sur place.

LES PILULES PINK TUENT L'ANÉMIE

